

Info nature :

La transhumance de la truite

accueil : www.photos-neuch.net

page école : www.photos-neuch.net/ecole.php



Garde-faune, Gérard Sommer aide à la reproduction de la truite lacustre accomplissant sa périlleuse migration pour aller se reproduire en rivière.

Il ne manque que les ours au bord de l'Areuse pour se croire en Alaska. C'est en effet pendant les mois de novembre, décembre et janvier que l'on peut admirer les sauts de la truite du lac à la dernière chute située devant la pisciculture.

La transhumance des truites jusqu'à leurs sites de fraie est, en effet, essentielle pour assurer leur pérennité mais ce voyage de quelques kilomètres est semé d'embûches. «Les brochets sont en embuscade à l'embouchure au moment où les truites quittent le lac» relève Monsieur Sommer, garde-faune. Le franchissement de la chute représente une deuxième difficulté. Une échelle à poissons est certes aménagée à l'une des extrémités du barrage mais une majorité de truites tentent de prendre l'ouvrage d'assaut.

L'effort à fournir est considérable pour lutter contre le courant et parvenir à sauter suffisamment haut et loin. Les poissons s'y reprennent souvent à plusieurs reprises pour un résultat aléatoire. Les migrantes sont nombreuses aussi à heurter avec violence les murs de soutènement des berges. «Un certain nombre de truites se blessent et se fatiguent» explique Monsieur Sommer, «elles peuvent alors être infectées par le saprolegnia, un champignon pouvant être mortel». Rendue sur son site de fraie, la truite n'en a pas pour autant fini avec les problèmes. Affaiblie, elle représente une proie facile pour le héron cendré.

La migration est donc une épreuve pour cet animal figurant sur la liste rouge des espèces menacées. L'action de la pisciculture pour donner un coup de pouce à la nature n'en est que plus essentielle. Gérard Sommer et ses collègues provoquent et favorisent la fécondation d'environ 700 truites. Les quelques 550'000 œufs obtenus auront ainsi un effet additionnel non négligeable sur la production d'alevins et permettront de stabiliser voir d'améliorer l'effectif des truites lacustres. (...)

«Il y a encore quelques années», explique Monsieur Sommer, «le signalement de cette espèce dans le bas lac était exceptionnel alors qu'aujourd'hui elle est bien présente du côté d'Hauterive». Le garde-faune espère que sa contribution aura un effet dans le temps. «J'ai envie que mes arrière-petits-enfants viennent visiter la pêcherie et voient toujours les truites sauter». Notons tout de même que la connaissance de la biologie de la truite lacustre reste encore lacunaire, ce qui limite aussi les actions entreprises en faveur de sa sauvegarde.

A.P. (Extrait de presse)